

raient lui être le plus utiles, par ceux qui ont à leur disposition des capitaux et de l'instruction. La jeunesse instruite entre dans les professions libérales, et les capitalistes font leurs placements dans l'industrie et dans le commerce. Naturellement, les bras, le travail et l'activité suivent le courant imprimé par ces deux puissances du monde, l'instruction et le capital.

Nous sommes sur une pente fatale, souvent irrésistible ; nous avons déjà beaucoup perdu dans cette marche en sens contraire de notre prospérité et de notre bien être. La vitesse s'accroîtra encore de toute la force acquise dans le passé. Sans autre guide qu'une ambition sans frein, nous nous lançons ainsi imprudemment à la poursuite d'un bien être imaginaire, qui s'éloignera d'autant plus de nous que nous croirons faire le plus d'efforts pour l'atteindre. Et dans cette course aventureuse, nous n'irons pas loin sans laisser en arrière, comme des vêtements inutiles et qui ne pourraient que gêner notre marche, toutes les qualités qui ont fait notre force dans le passé, qui devaient nous assurer le progrès pour l'avenir.

J. A. N. PROVENCHER.

(*A continuer.*)

---